

# Sélection participative en AB : "point de vue de sélectionneur et responsable filière"

(R. Kahane – CIRAD Département Fhor, Montpellier)

## L'importance de la biologie de l'espèce

Les plantes maraîchères, souvent regroupées sous un seul et même vocable, regroupent une variété botanique et une diversité biologique qui freinent la prise en compte et l'organisation en une seule filière. Le grand nombre d'espèces maraîchères autant que les faibles surfaces cultivées caractérisent les situations ou zones défavorisées. Dans les pays développés, la diversité des productions légumières s'amenuise et les parcelles s'agrandissent. L'intensification renforce cette tendance. L'approche AB, si elle tend à un retour à l'extensif, comporte certainement aussi un retour à la diversité des espèces cultivées par un même agriculteur.

Il me semble délicat de proposer des schémas généraux d'amélioration, une organisation globale de la filière semencière incluant des étapes de sélection, sans entrer dans le détail des contraintes des sociétés et de la biologie de l'espèce considérée. Dans les pays du Sud, et en dehors des espèces dites traditionnelles ou indigènes, il n'y a plus guère d'espèces échappant à la mondialisation : tomate, chou, pastèque, laitue, tout est passé par la moulinette des entreprises semencières internationales. Quelques espèces font toutefois de la résistance, et il me plaît à penser que l'interaction forte de l'homme et de la plante contribue à cette résistance. En plus d'être la plante sur laquelle j'ai travaillé une quinzaine d'années, à l'INRA de Dijon, pour une coopérative agricole, l'oignon constitue un cas d'école. Espèce de grande culture, troisième légume cultivé au monde après la tomate et le chou, elle a conquis tout le globe tant en production qu'en consommation. L'oignon reste pourtant encore riche de variétés « de terroir », tout en ayant été la première espèce hybride incorporant la cms (Jones, années 1950). Ses variétés traditionnelles sont fort appréciées des populations, localement et à l'exportation sous-régionale (l'oignon du Niger transite jusqu'à Abidjan et Accra, l'oignon doux des Cévennes se retrouve maintenant sur les marchés de luxe parisiens). Les variétés importées en Afrique (semences de Texas Grano, ou bulbes en provenance des Pays-Bas) résistent peu aux fortes températures et déprécient les plats traditionnels. L'oignon constitue enfin une production spéculative mobilisant toute la zone soudano-sahélienne d'Afrique, pour un marché toujours croissant vers les grands centres urbains.

L'oignon, *Allium cepa* L., est une plante allogame préférentielle, présentant une forte dépression dès les premières autofécondations. C'est une plante bisannuelle, à pollinisation entomophile, difficile à sélectionner. L'oignon est aussi une plante très sensible à son environnement, tant pour bulber (photopériode) que pour fleurir (thermopériode). Les variétés adaptées au Nord de la France ne le seront pas au Centre ni au Sud ; a fortiori pour les pays d'Afrique ! La bonne connaissance de la biologie de l'oignon permet au sélectionneur d'avancer à grands pas, malgré le cycle bisannuel, d'une population hétérogène à des populations, chacune distincte et plus homogène (exemple de l'oignon de Galmi, Nabos, IRAT, 1970).

Du fait de cette forte interaction génotypeXenvironnement sur la biologie de l'espèce, la caractéristique d'une sélection pour l'AB apparaît moins nettement, alors que la démarche participative prend toute sa mesure.

## Organisation et fonctions d'une "filière semences "

Dans les pays d'Afrique, les filières semences, en dehors des grandes cultures de rente (coton, arachide) et de quelques vivrières (maïs, riz), sont peu ou pas organisées, et le domaine maraîcher reste souvent à la traîne. La filière oignon ne fait pas exception, malgré les travaux antérieurs et les tentatives de mise en réseau (Proctor et Currah, Tropical Allium Newsletter, dans les années 80). Les visées spéculatives des uns, l'absence d'investissement privé pour des marchés peu solvables des autres, tout concourt à la situation de vide organisationnel actuel. Les écotypes végétaux, tout comme les peuples et les tribus, n'ayant pas intégré les frontières dans leur mode de vie, se retrouvent souvent produits sur plusieurs pays : Nord-Cameroun et Sud-Tchad, Nord-Nigéria et Sud-Niger, limitant d'autant la portée et la traçabilité d'appellations régionales fiables.

On peut imaginer toutefois qu'à partir des variétés locales et de peu d'innovations techniques ou variétales, mais en

associant très tôt les producteurs et les acteurs de la filière, on puisse organiser l'amont de la filière. La formation et l'information en seraient les deux piliers :

- les règles simples de biologie et de génétique
  - o facteurs de montée à graines précoce, de qualité germinative
  - o distance minimale entre parcelles de production de semences, principe de la contre-sélection,
- l'intérêt de la segmentation des marchés
  - o par la diversité des variétés (jours plus ou moins longs, couleurs, piquant)
  - o par des modes de culture (semis direct, repiquage),
  - o l'importance du conditionnement et de la gestion des stocks (semences et bulbes),
  - o l'importance de la maîtrise des facteurs culturaux contrôlant la qualité des bulbes (irrigation, fertilisation, lutte contre les maladies et ravageurs).

Enfin la notion de pilotage par le marché me semble être un bon mode d'approche à la condition que les systèmes d'information (sur ces marchés justement) soient opérationnels (la téléphonie mobile fait faire de rapides progrès dans ce sens). Cet environnement là doit donc également être considéré dans l'interaction chère au sélectionneur.